

L'art (ars en latin traduit le mot grec technè) ne doit pas seulement être entendu dans le sens de «beaux arts»: il ne faut pas oublier l'art de l'artisan, qui lui aussi réclame une technique, c'est à dire un ensemble de règles à respecter.

Au Moyen-Âge, l'artiste et l'artisan sont confondus. D'ailleurs l'artisan est à la fois le père de l'artiste et celui du savant puisque la technique est l'origine de la science. Toutefois les créations du pur savant et du pur artiste n'ont rien de directement utilitaire.

Rapprochements art et science

On a souvent souligné le désintéressement commun à l'art et à la science, car c'est par là que ces deux activités sont directement humaines. L'animal se soucie non du beau mais de l'utile. A. France nous dit que «le petit chien ne regardait jamais le bleu du ciel incommestible».

Tous deux désintéressés, l'art et la science ne cherchent-ils pas l'un et l'autre, à nous révéler un monde caché sous les apparences? La science cherche la structure intelligible au delà de l'apparence sensible. L'art semble s'intéresser aux apparences fugitives, mais c'est pour ce qui mérite d'être éternisé, pour en révéler les harmonies secrètes dissimulées à un regard profane.

Certaines théories scientifiques peuvent être des œuvres d'art et vice versa: Poincaré assure que le savant digne de ce nom, travaille pour ressentir une émotion esthétique et la communiquer à ceux qui sont capables de l'éprouver. Réciproquement, la musique, l'architecture sont une mathématique.

On pourrait invoquer l'imagination créatrice sans laquelle il n'y aurait ni science ni art. Les deux ont besoin d'intuition. La création d'une œuvre d'art de même qu'une découverte scientifique exigent autre chose que des recettes: il y a des recettes pour «prouver», il n'en est pas pour «trouver».

Einstein, comme Balzac, fait surgir un univers. On a dit « Le génie scientifique est le don de recréer le monde, tel qu'il est».

Oppositions

Les valeurs esthétiques sont propres à la sensibilité : mais la science récuse le sensible et ne connaît que la quantité: connaître dit Brunschvicg «c'est mesurer».

Contrairement à l'objet technique qui trouve la raison de son existence dans son utilité, l'œuvre d'art semble ne pas avoir de fonction particulière. *Suffit-il alors de rendre un objet technique inutilisable pour en faire une œuvre d'art?* C'est en tout cas la théorie du ready-made de Marcel Duchamp. Pour Kant cependant, cette inutilité n'est pas simplement une absence de fonction: elle résulte de la nature même du beau. C'est ainsi, parce que le beau plaît sans concept, que l'œuvre ne peut avoir de finalité assignable.

Est-ce pour autant que l'art ne sert à rien? Hegel, dans son Esthétique, lui assigne même la tâche la plus haute. Une œuvre n'a pas pour but de reproduire la nature avec les faibles moyens dont l'artiste dispose, mais de la recréer.

«Le hasard aime l'art, l'art aime le hasard» disait Aristote, qui voyait dans la technè la manifestation de la liberté de l'homme. Créer des formes, qui ne sont pas déterminées, ou sur le contingent, fait de l'artisan le rival de la nature.

L'art est concret, la science abstraite. C'est l'opposition de l'illusion à la vérité mais aussi l'opposition des richesses subjectives à l'impersonnalité froide. «L'art, mes enfants, dit Verlaine, c'est être absolument soi-même» et Claude Bernard avait déjà noté «l'art c'est moi, la science c'est nous».

L'artiste ne vit-il pas de ces rêves, de ces passions, de ces désirs que l'ascèse scientifique prétend exclure? L'art est naturellement subjectif, alors que la science ne peut pas ne pas être objective, universelle, générale.

Le même paysage provençal sera interprété différemment par plusieurs artistes. Van Gogh et Cézanne ont peint la Provence mais chacun l'a vue à travers son monde intérieur. Chez Van Gogh par exemple, c'est une Provence tourmentée et tragique: les paysages sont des fragments de lui-même, la projection d'un pathétique intérieur. Cézanne projette au contraire dans son interprétation de la Provence, une âme soucieuse d'équilibre, d'ordre, de clarté.

Le peintre, le musicien ou le poète ne peuvent jamais retrouver deux fois de suite les mêmes états d'âme.

Ainsi on pourrait dire qu'il y a *La science*, mais qu'il y a *Les artistes*. La science est une œuvre collective, dont les résultats s'additionnent: *mais il ne suffit pas d'écrire derrière Racine pour écrire mieux que Racine, peindre après Vermeer pour peindre mieux que Vermeer!*

La science est un devenir et l'art un perpétuel recommencement. Chaque œuvre géniale est singulière, personnelle et n'apparaît pas comme le moment d'un progrès..Mais certains concertos de Bach n'auraient pas existé si Vivaldi n'avait pas été...et si Bach et Cézanne n'avaient pas existé, nul n'aurait pu produire leur œuvre à leur place.

L'attitude du savant devant le monde n'est pas du tout celle de l'artiste. Le savant explique le complexe par le simple. L'art au contraire est peut-être plus fidèle à l'élan secret de l'univers. Le premier paraît plus analytique, le second synthétique. Il ne s'agit plus pour l'artiste de résoudre une unité apparente en éléments abstraits: il convient au contraire de respecter l'unité apparente où les qualités sensibles découvrent leur harmonie.

Il demeure la question lancinante mais tenace : *l'art est-il moins nécessaire que la science ?* Selon Heidegger, notre modernité se caractérise par une puissance toujours accrue de la pensée « calculante », rentable, maîtrisée et efficiente. Dans ce monde où même le savoir et la science sont sommés de se rendre utiles, quand la pensée méditante est bannie comme une simple perte de temps, l'offrande des œuvres demeure peut-être le dernier refuge humain.

Alors Salut l'artiste !!!!

